

# Médiation des expériences, représentations et luttes autour de la visibilité des travailleurs migrants en Chine

Eric FLORENCE  
Université de Liège

Ce chapitre, comme le précédent, s'intéresse au lien qui peut être établi entre médiation et représentation, en analysant des productions culturelles particulières : des récits d'expérience de travailleurs migrants circulant aujourd'hui en Chine. Il situe néanmoins ces objets dans un contexte théorique et empirique plus large, celui de la structuration de l'espace public, pour interroger le rapport entre les dispositifs de médiation et la visibilité. En réarticulant le niveau « macro » des contraintes institutionnelles (y compris médiatiques) et du discours hégémonique au niveau « micro » de l'expérience individuelle, la notion de médiation permet à l'auteur de décrire le type de subjectivité politique que les différentes mises en forme de ces expériences produisent.

Considérer les dispositifs de médiation dans le cadre de la structuration de l'espace public dialectise la notion et en démontre les potentialités critiques, en particulier pour ce qui est de mettre au jour la manière dont le formatage des expériences ou des émotions relève d'une lutte politique. L'auteur démontre en quoi la notion de médiation, pour peu qu'on la considère dans ses différentes acceptions, et en particulier comme dispositif *et* comme processus, est apte à décrire le chevauchement de catégories personnelles et de catégories politiques, et en quoi elle est pertinente pour analyser la manière dont les objets culturels contribuent à structurer les collectifs qui se manifestent dans l'espace public.

La construction idéologique des sujets politiques en rapport avec la notion de travail a occupé en Chine une place centrale dans le cadre des processus de légitimation du régime maoïste dès la fondation de la République populaire de Chine en 1949, voire même dès le début des années 1940 au sein des bases révolutionnaires aux mains du Parti communiste chinois. Les modes de représentation du travail ont en effet joué un rôle clé dans le processus de constitution de la légitimité d'un régime qui s'est constitué en rejet des « trois montagnes » que représentaient le capitalisme, l'impérialisme et le féodalisme. Par le biais de toute une série de mouvements de masses et de techniques narratives, il s'agissait d'imposer une nouvelle « interprétation hégémonique de l'expérience » (Rofel, 1999), un nouveau discours public égalitariste et collectiviste concernant la richesse, la hiérarchie sociale et la nation. L'ère maoïste (1949-1978) allait également institutionnaliser une véritable coupure entre villes et campagnes, réduisant les ruraux à un statut de citoyens de seconde zone.

Les réformes économiques et la réinsertion concomitante de l'économie chinoise au sein du capitalisme global ont entraîné un vaste processus de marchandisation du travail et une diversification des régimes de travail. Le passage d'un système d'emploi « dé-marchandisé » à un système « marchandisé » a engendré un double mouvement dans la société. D'une part, la main-d'œuvre rurale est devenue la pièce centrale d'une « stratégie de développement de compression du travail » fournissant l'essentiel de la main-d'œuvre employée dans le secteur manufacturier, de la construction et des services. D'autre part les anciens ouvriers et employés des entreprises d'État ont perdu deux éléments centraux définissant leur statut et leur identité : l'emploi à vie et leur accès subsidié au régime des biens publics (Carillo Garcia & Goodman, 2012 ; Jacka *et al.*, 2013 ; Friedman & Lee, 2010 ; Pun, 2016 ; Solinger, 1999 et Solinger, 2002).

Dans le cadre de ce double mouvement et du processus de marchandisation du travail d'une part et de diversification progressive de ses régimes d'autre part, c'est l'ensemble de l'économie des représentations culturelles qui s'en est trouvée modifiée, y compris l'idéologie du Parti communiste chinois. La prééminence de critères politico-idéologiques dans le discours public sur la réussite et la richesse a ainsi fait progressivement place à un processus de justification de la compétition et du marché, mettant en avant des critères individuels (discours sur les talents, sur les corps et sur la « qualité de la population ») et mobilisant l'autonomie et la liberté de choix des individus.

Dans ce contexte historico-politique spécifique, ce chapitre s'intéresse aux modes de médiation des expériences des travailleurs migrants d'origine rurale en Chine à travers l'analyse d'un ensemble de discours et de pratiques narratives (littérature populaire, poésie, chansons, etc.) qui se sont développés depuis les années 1990 autour du « travail de/pour migrants d'origine rurale »<sup>1</sup> (*dagong*).

---

1 Nous nous intéressons aussi bien aux discours institutionnels qu'aux formes plus « populaires » de productions narratives. Discours institutionnels et narrations par les individus sont ici conçus comme centraux dans les processus de formation des identités, en conjonction avec

Il vise à montrer toute l'importance de la prise en compte des *dispositifs* ou *arrangements* de médiation dans l'étude des processus de représentation, de reconnaissance et de constitution de l'identité d'un groupe social, en l'occurrence les travailleurs migrants d'origine rurale en Chine.

Notre travail est construit autour de plusieurs corpus pouvant être divisés en trois grandes catégories : 1) un ensemble de textes issus de la presse chinoise écrite, de revues scientifiques et de publications officielles ; 2) des ouvrages appartenant à la « littérature de reportage » (*baogao wenxue*)<sup>2</sup>, des textes rédigés par des travailleurs migrants (récits envoyés à des magazines destinés aux travailleurs migrants ; récits de vie, chansons et poèmes circulant sur Internet ou étant relayés ou produits par des collectifs de travailleurs migrants ; 3) des entretiens ethnographiques réalisés avec des travailleurs migrants essentiellement, mais aussi avec des éditeurs de magazines et des responsables de collectifs de travailleurs migrants.

La constitution du premier corpus vise d'une part à documenter la façon dont les travailleurs migrants et leur présence en ville ont commencé à faire l'objet d'une attention médiatique et publique en Chine et, d'autre part, à montrer comment ce groupe social a été représenté dans la presse officielle de Shenzhen (province du Guangdong)<sup>3</sup> dans les années 1990 et le début de la décennie suivante. La constitution du deuxième corpus vise à étudier comment les travailleurs migrants décrivent leurs expériences de vie et de labeur en ville par l'intermédiaire de récits envoyés à des magazines destinés aux travailleurs et qui ont connu un succès très important entre le milieu des années 1990 et le milieu de la décennie suivante, mais aussi *via* des textes publiés sur Internet et produits par des collectifs de travailleurs migrants. Il s'agit aussi de voir comment les catégories et structures narratives mobilisées par les travailleurs s'articulent à un ensemble de catégories hégémoniques relevant du registre des élites et de l'État-Parti. Enfin, les entretiens ethnographiques visent à la fois à comprendre, par le biais d'un autre dispositif de médiation – celui des entretiens – comment les travailleurs migrants décrivent leurs expériences de migration, de travail et de vie en ville, comment ils s'organisent pour donner de la visibilité à leurs actions et comment cela participe de la constitution de leur identité.

Cette mise en contraste des corpus répond à un questionnement plus global sur ce que peuvent nous apprendre les modes d'articulation et de chevauchement

---

des forces matérielles non discursives. Quant à la formation des identités, nous partageons l'approche de Martin (2010), pour qui il s'agit de « se pencher sur un ensemble flou, complexe, hétérogène, animé, des plus entremêlés, mû par des processus embrouillés et que, par conséquent, ce sont les incertitudes, ambiguïtés, les complexités diversement désignées par les discours, postures, ou manifestations la mettant en jeu qu'il [...] faudra éclaircir » (Martin, 2010 : 18).

2 La « littérature de reportage » représente un genre à la frontière entre le récit journalistique, scientifique et la fiction, très en vogue dans les années 1980 et le début de la décennie suivante.

3 Pour une question d'économie d'espace, je ne fais qu'effleurer cette dimension dans ce chapitre.

entre des catégories pouvant être assimilées à un discours hégémonique et des catégories narratives produites par les individus par rapport au fonctionnement des relations de pouvoir, à leur institutionnalisation et aux liens entre domination et résistance. Elle répondait aussi à l'origine à une suggestion de méthode faite par James C. Scott dans *Hidden Transcript. Domination and the Arts of Resistance* de dessiner un continuum de sites sociaux classés en fonction de leur proximité avec le pouvoir dominant, avec comme hypothèse que les modes d'expressions publiques sont plus ou moins fortement contraints en fonction de leur proximité plus ou moins grande avec ce pouvoir.

Dans une certaine mesure, les deux premiers corpus correspondent à un glissement de temporalités différentes, mais qui se chevauchent. Une première phase (fin des années 1980 et début des années 1990) correspond, comme nous le verrons ci-dessous, à une situation de déni de reconnaissance et à une visibilité médiatique imposée aux travailleurs migrants. L'absence de possibilités pour les travailleurs migrants de participer aux luttes pour leur représentation, l'absence de dispositif de médiation leur permettant de tenter de co-construire leur visibilité, d'étendre le « spectre de ce qui vaut d'être vu » (Voirol, 2005), représente en quelque sorte un révélateur de la condition de citoyenneté de seconde zone vécue par les travailleurs migrants à cette époque. Une deuxième phase qui va du milieu des années 1990 à aujourd'hui correspond à la participation progressive des travailleurs migrants à des luttes symboliques et matérielles autour de la reconnaissance et de leur positionnement dans la hiérarchie sociale, de leur affirmation progressive d'une identité collective de plus en plus souscrite et d'une visibilité croissante de leurs actions et revendications dans la sphère publique. Enfin, comme nous le verrons dans la dernière partie de cet article, des *dispositifs hybrides* de médiation mis en place progressivement participent de la constitution de « communautés d'interprétation » (Chartier, 1989) et de sujets politiques.

Au sein de ce travail, le recours à la médiation nous semble opportun car il permet de mettre l'accent sur les *processus de luttes autour de la constitution de dispositifs de médiation* et donc plus largement sur *la constitution même de l'espace public* (Eliasoph, 2010 : 22-23)<sup>4</sup>. Si l'on accepte l'idée développée par Hannah Arendt que « le pouvoir opère en partie en privant les “sans-pouvoirs” du désir et de la capacité à élaborer leur propre interprétation des questions politiques [...] » (Arendt, 1983 : 154, cité dans Eliasoph, 2010 : 28), alors il nous faut être attentifs à la manière dont la constitution des contextes de médiation au sein desquels s'exerce la vie publique et politique est un enjeu de luttes.

---

4 Pour Eliasoph, dont les travaux sont inspirés de ceux d'Hannah Arendt, la dynamique même de constitution de l'espace public, objet de luttes par les individus et les groupes sociaux, génère du « pouvoir politique ». Ces luttes se déroulent autour des sites d'expression publique, autour des types d'action, des catégories narratives mobilisées et des différents degrés de visibilité conférés à ces actions.

Analyser ces dispositifs médiatiques en termes de médiation permet de révéler comment, à travers des pratiques narratives par les travailleurs migrants, s'est constitué ce que nous appelons « l'espace de la culture du "dagong" », à savoir un réseau de significations, de valeurs et de principes centré autour des expériences des travailleurs migrants qui représentent aussi largement des valeurs centrales de légitimation de la mobilité sociale post-maoïste.

Dans cette optique, en portant l'attention sur les dimensions institutionnelles et sémantiques, il s'agit de montrer comment à travers le travail d'interprétation et de réappropriation, un ensemble de termes, de valeurs et de structures narratives *plus ou moins formatés* ont circulé de plus en plus largement au sein de la société à travers une diversité de dispositifs de médiation. Cet *espace culturel du « dagong »* peut être conçu comme un *espace hégémonique* composé de champs de forces et entendu comme lieu d'affrontements où se jouent des processus instables et jamais définitifs de négociation, d'appropriation, d'internalisation, de cooptation et de renversements des ordres sociaux. Cette conception de l'espace hégémonique visant à étudier non pas le consentement mais les luttes, inspirée de Gramsci, est issue du travail de William Roseberry pour qui l'hégémonie doit permettre d'analyser :

les façons dont les mots, les images, les symboles, les formes, les organisations, les institutions et les mouvements mobilisés par les populations subordonnées pour parler de, comprendre, confronter et s'accommoder ou résister à la domination sont façonnés par la domination elle-même. Ce que l'hégémonie construit, ce n'est pas une idéologie partagée, mais un cadre matériel et symbolique signifiant pour vivre, parler de et agir sur des ordres sociaux caractérisés par la domination (Roseberry, 1994 : 360-361).

Comme le soulignent Jules-Rosettes et Martin, cet espace de l'hégémonie et de la « culture populaire » est marqué par la contradiction, l'ambivalence et la polysémie ; les pratiques qui s'y déroulent peuvent exprimer « la protestation, la dérision, le désir de subversion, le détournement, l'acceptation, la fascination ; et, pour leur échapper, fournissent les moyens de rêver l'utopie ; le tout en même temps [...] » (Jules-Rosettes et Martin, 1997 : 174). Au sein de cet espace, la culture populaire et la construction jamais achevée de l'État à travers des catégories hégémoniques se chevauchent étroitement et sont co-constitutives l'une de l'autre.

Le recours à la médiation nous permet par ailleurs, il nous semble, d'éviter la dimension parfois démesurément totalisante d'approches interprétant quelque peu hâtivement les effets du pouvoir sur la subjectivité, sur l'identité et la capacité d'action des individus. L'accent mis sur la médiation comme *dispositif* peut ainsi apporter une contribution intéressante à la compréhension d'une question centrale des sciences sociales, celle des liens entre la capacité des individus à transformer leur condition (*agency*) et les forces structurelles qui conditionnent cette capacité d'action. Sur ce plan, nous reprenons l'argument de Voirol pour qui « la médiation est toujours une médiation du point de vue de la totalité » et pour qui la réinscription des « faits sociaux dans leurs médiations revient, en

outré, à les détacher de leur donné immédiat en les rattachant aux conditions socio-historiques qui leur ont donné naissance ». (Voirol, 2005 : 56-57)<sup>5</sup>. Cette problématique a par ailleurs été abordée sans excès de déterminisme par des penseurs de l'école des « cultural studies » et de l'économie politique comme Raymond Williams ou Stuart Hall (Hall, 1996 ; Morley and Chen, 1996 ; Williams, 1977). Mais l'accent mis sur la médiation permet probablement de mieux expliciter le lien entre *l'échelle des pratiques sociales locales et celle de forces structurelles*, là où un certain « vide » peut régner entre ces deux niveaux sans l'apport de la médiation. Au sein de ce chapitre, le recours à la notion de médiation nous pousse donc à mettre l'accent sur le *contexte institutionnel de production des récits et de leur réception*. À travers une forme d'institutionnalisation et de routinisation du réseau de significations autour du « *dagong* » que nous avons étudié *via* les pratiques d'écritures de récits par des travailleurs migrants, nous associons la notion de médiation à celle de *genre* au sens dialogique du terme, avec ses règles, contraintes, conditions et formes façonnant les récits<sup>6</sup>, ce qui nous permet de mettre en avant le fait que ce qui peut être perçu comme un effet totalisant du pouvoir se situe peut-être aussi au niveau des contraintes institutionnelles façonnant les formes d'expression publique. Le recours à la médiation permet dès lors d'éclairer la question complexe des chevauchements hégémoniques en mettant l'accent sur les liens entre des aspects *sémantiques* – en ce compris les formations culturelles, les univers cognitifs et normatifs plus larges compris dans leur historicité, institutionnels et *organisationnels* situés au cœur de luttes symboliques et matérielles de représentation et de définition de l'ordre social (Voirol, 2005 : 20). Les notions de *dispositifs de médiation*, de *chaînes* et de *échelles de médiations* sont mobilisées afin d'appréhender non seulement les modalités de transformation du « spectre de la visibilité » et de « hiérarchies du voir » des groupes sociaux – dans le cas présent les travailleurs migrants d'origine rurale –, mais aussi afin d'étudier les modalités de constitution par les acteurs sociaux de la visibilité *de leur action* dans l'espace public, *de leurs revendications* et *de leur identité* (Bleil, 2005). Nous avons d'emblée associé « médiation » et « luttes autour de la constitution de la visibilité », cette dernière représentant « un horizon de sens et de catégorisation conflictuel où se confrontent continuellement des définitions contradictoires de "ce qui vaut d'être vu" » (Voirol, 2005 : 89-121). Cette question de la visibilité est centrale au niveau des luttes autour de l'espace public, dans un contexte où ce qui peut être discuté, rendu visible, de même que les formes d'association autorisées sont objet de luttes et de redéfinitions constantes<sup>7</sup>.

---

5 Cette perspective est partagée par des auteurs comme Amanda Rueda (2010), Jean Caune (1995), Paul Beaud (1984) et Martin Barbero (2002).

6 Sur la notion de genre inspirée de Bakhtine, voir notamment Todorov, 1981 : 154 ; Bruner, 1991 : 11.

7 Cf. également sur cette approche, pour ce qui est de l'analyse des médias de masse, Servais 2013.

Le recours à la médiation est également utile afin de penser la question de l'historicité des représentations et des processus de formation des identités et plus largement combien les individus sont situés dans des univers sociaux fortement normés, au sein de ce que Sherry Ortner appelle des « matrices d'inégalités et de différentiels de pouvoir » (Ortner, 2006 : 110). Ceci nous invite à concevoir les travailleurs migrants d'origine rurale comme des sujets étant au centre de « matrices » de relations de pouvoir constituées culturellement, historiquement et institutionnellement. On pense ici à un faisceau d'éléments matériels et symboliques qui déterminent partiellement leurs identités et leur capacité d'action : les pratiques de répression routinière combinées à la pression économique et financière produite institutionnellement et qui frappent prioritairement les ruraux ; les représentations quant aux différences villes-campagnes produites par l'histoire de la République populaire de Chine, renforcées depuis les réformes économiques post-maoïstes par un arrière-plan normatif puissant associant urbanité, modernité et aspirations à la consommation, etc. Dans ces contextes complexes où les forces s'entremêlent, le recours à la médiation apparaît indiqué pour apporter un éclairage évitant le recours à des effets totalisants indiscriminés. Comme le souligne Christine Servais dans son introduction au présent ouvrage, la médiation est centrale dans les travaux traitant de questions de pouvoir, de hiérarchies sociales, de représentation et de construction des identités impliquant des conflits normatifs et des composantes techniques liées aux dispositifs mis en œuvre.

Dans les sections qui suivent, le contexte de l'économie politique de la Chine des réformes et plus particulièrement du sud de la Chine est brièvement décrit. Ensuite, nous décrirons comment ont évolué les représentations des travailleurs migrants d'origine rurale et plus précisément le passage de représentations prescrites à des représentations essentiellement souscrites, en mettant l'accent sur le rôle des institutions dans les dispositifs de médiation, notamment au niveau du « formatage » de la narration des expériences du travail en ville des travailleurs ruraux. Enfin, nous nous pencherons sur les processus de luttes autour de la visibilité et de la constitution d'espaces publics au sein d'un collectif de migrants.

### Corpus et méthode d'analyse

En ce qui concerne le corpus de textes issus de la presse chinoise écrite, pour la période 1986 à 1991, 45 articles publiés dans les quotidiens suivants ont été analysés : *Renmin ribao* (Quotidien du Peuple), *Nongmin ribao* (Quotidien des paysans), *Guangming ribao* (Quotidien la clarté), *Fazhi ribao* (Quotidien de la légalité), *Jingji ribao* (Quotidien de l'économie), *Gong'an ribao* (Quotidien de la police), *Gongren ribao* (Quotidien des ouvriers) et *Qingnian ribao* (Quotidien de la jeunesse).

Par ailleurs, 29 articles provenant de magazines liés institutionnellement au Parti communiste chinois ont également été analysés. Il s'agit de : *Shehui (Société)* ; *Xin guancha (Nouvelle observation)*, *Dangzheng luntan (Forum des affaires officielles du Parti)*, *Liaowang (Regards)*, *Neibu wengao (Manuscrits internes)*, *Renkou yu jingji (Population et économie)*, *Chengxiang jianshe (Construction des villes et campagnes)*, *Xuexi yu tansuo (Étude et exploration)*, *Minzhu yu fazhi (Démocratie et légalité)* et *Renkou dongtai (Tendances de la population)*.

Pour ce qui est de la constitution du deuxième corpus, six ouvrages appartenant à la littérature de reportage ont été étudiés : Dong Jie *et al.*, 1990 ; Ge & Qu, 1990 ; Zheng N., 1991 ; Yang S., 1993 ; Wang H., 1993 ; Wang L., 1993.

Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un échantillon exhaustif d'articles traitant des travailleurs migrants ou des migrations vers les villes, cette sélection d'articles issus d'organes de presse relevant de différentes institutions étatiques nous livre une illustration des façons dont la question de la présence en ville des migrants ruraux commence à faire l'objet de représentations publiques vers la fin des années 1980 et le début de la décennie suivante.

En ce qui concerne les textes issus de revues destinées aux travailleurs migrants, 82 textes (publiés et non publiés) destinés à des magazines pour migrants (1994-2003) ont également fait l'objet d'une analyse. Les textes non publiés m'ont été donnés en 2003 par l'éditeur d'un magazine destiné aux travailleurs migrants. L'équipe éditoriale recevant à l'époque chaque semaine de l'ordre de 300 à 400 courriers contenant des textes rédigés par des travailleurs migrants, une proportion considérable de ces courriers postaux ne sont pas ouverts et sont tout simplement jetés. En ce qui concerne les textes non publiés dont il est question ici, il s'agit à la fois de textes n'ayant pas été lus (enveloppe encore fermée) et de textes rejetés lors du processus éditorial. Par ailleurs, un ensemble plus récent de 50 chansons (2010-2014) complète ce corpus. L'émergence et la popularisation de la sphère digitale ont permis un renouvellement des formes de représentations des travailleurs migrants (Florence à paraître, 2017). Bien que l'utilisation de la sphère digitale concerne prioritairement les loisirs et la consommation, la production, la diffusion et la réception de chansons traitant des expériences des travailleurs migrants y ont connu un succès croissant. Il s'agit là d'une forme d'expression qu'il convient également de rattacher aux pratiques de collectifs de migrants et qui, comme nous le verrons plus bas, offrent des perspectives intéressantes en matière de combinaison de capacités esthétiques et affectives (Street, 2011) pouvant dans certains contextes et au sein de dispositifs particuliers produire des effets en matière de socialisation

politique et de formation de sentiments d'appartenance à des collectifs. Si les pratiques d'écritures pour des magazines perdurent, les pratiques en lignes tendent à supplanter progressivement les pratiques narratives médiées par des magazines en version papier. Les sites sur lesquels circulent ces chansons et autres récits peuvent aussi bien être des sites populaires de partage de vidéos comme « Youku » (<http://www.youku.com>) ou « Douban » (<http://www.douban.com>), que des sites liés à des collectifs de migrants, voire des plateformes de microblogs comme « Weibo » ou encore des plateformes plus privées comme « Wechat » (<http://www.wechat.com>). Soulignons aussi que les téléphones portables et Smartphones sont de plus en plus utilisés au quotidien par des travailleurs migrants, en particulier pour ce qui est des chansons.<sup>8</sup>

Des entretiens (plus de 100) ont été réalisés entre 2001 et 2015 dans plusieurs villes du Delta de la Rivière des Perles (Foshan, Shenzhen, Guangzhou) et dans la banlieue de Pékin (2009-2015). Il s'est agi d'entretiens semi-directifs réalisés soit en individuel soit en petits groupes de trois ou quatre personnes, le plus souvent dans des lieux privés (chambres d'hôtel, dortoirs) ou, plus rarement, dans des lieux publics comme des restaurants ou des cafés, mais aussi d'entretiens informels réalisés dans les rues des villes concernées. Soulignons que nous avons suivi les trajectoires de quatre travailleurs migrants en particulier de façon régulière entre 2001 et 2007 lors de chaque séjour dans le sud de la Chine durant cette période.

Au niveau des méthodes d'analyses de textes mobilisées, nous avons privilégié la combinaison de méthodes permettant de mettre l'accent à la fois sur la régularité au sein des discours et pratiques narratives (paradigme de l'analyse critique des discours), ainsi que sur l'hétérogénéité, l'appropriation et les apparences de la reproduction. Nous avons suivi les recommandations de Blommaert et De Fina qui ont attiré l'attention sur les circonstances et contextes au sein desquels les textes sont produits et reçus (Blommaert, 2005 : 31 ; De Fina, 2003 : 29-31). Ahearn souligne également l'importance de la prise en compte des « contraintes pouvant émerger d'événements spécifiques » et insiste sur l'étude des processus « montrant que les individus, y compris les chercheurs, construisent activement et contraignent – plutôt que de recevoir passivement – des interprétations qui sont à la fois médiées socialement et situées sur le plan de l'intertextualité au sein d'un univers circonscrit de discours » (Ahearn, 2001 : 112). Cette insistance sur les contextes, les publics et sur les genres de discours permet de mieux comprendre les facteurs institutionnels, politiques et idéologiques

8 Voir Sun, 2014 ; Qiu & Wang, 2012 et Qiu, 2009.

qui contribuent à façonner les différents types de textes produits. Ainsi, les contraintes relatives à la rédaction et à la publication de textes au sein d'un magazine ne sont pas les mêmes que celles qui président à la publication de textes en ligne<sup>9</sup>, de même que les contraintes des dispositifs précis d'interview diffèrent entre elles et par rapport à celles de productions écrites.

### 1 Économie politique des réformes économiques dans la Chine post-maoïste

Avant d'entamer notre analyse, il est nécessaire de présenter rapidement le contexte de l'économie politique de la Chine des réformes, et en particulier celui du sud de la Chine.

Dans le cadre de la décollectivisation de l'agriculture entamée officiellement en 1979, les travailleurs ruraux ont commencé à effectuer un ensemble de tâches appartenant globalement aux catégories des travaux « sales, pénibles et fatigants », essentiellement dans les domaines de la construction, de l'industrie manufacturière et des services. Par ailleurs, alors que se développaient les zones économiques spéciales dans le sud de la Chine (Delta de la Rivière des Perles en particulier) à partir de la première moitié des années 1980, on constatait dans ces zones une augmentation parallèle des investissements et de la main-d'œuvre. Les travailleurs provenant des campagnes chinoises ont constitué l'essentiel de cette main d'œuvre. Bien qu'occupant des positions sociales diverses et ayant des trajectoires contrastées en matière de mobilité sociale, les travailleurs migrants d'origine rurale partagent tous à des degrés divers certaines formes de discriminations institutionnelles (Solinger 1999 ; Thireau & Hua 2003 ; Pun 2005 et 2016). C'est également dans les zones économiques spéciales du sud de la Chine que les réformes affectant l'emploi et les relations de travail furent mises en œuvre avant qu'elles ne le soient dans l'ensemble du pays. On assista dès la fin des années 1980 à une diversification des régimes de travail dans les premières zones économiques spéciales du Guangdong et du Fujian. Au cours des deux premières décennies de réformes économiques et en dépit d'une augmentation considérable des revenus fiscaux liés au secteur de l'emploi manufacturier au profit des gouvernements locaux, les niveaux de revenus des travailleurs ruraux restèrent particulièrement bas et à la fin des années 1990 ils étaient même inférieurs à leur niveau du début de la décennie, dans un climat de conflits et de tensions sociales croissants dans

---

9 Sur les contraintes de différentes natures (politico-idéologiques et institutionnelles, en amont et en aval) régissant l'usage d'internet, voir le dossier spécial de *Perspectives chinoises*, en particulier les articles de Ke Li et de Creemers. Ke Li, 2015 : 14-24 ; Creemers, 2015 : 5-13.

les usines. Les années 1980 et 1990 furent caractérisées par des conditions de travail extrêmement dures dans les usines ; durant cette période les travailleurs n'étaient protégés par quasi aucune législation du travail en dépit de l'adoption de la loi sur le travail en 1994 (Chan & Siu, 2012). En matière de relations entre la force de travail rurale, l'État-parti et les forces économiques, une combinaison de mesures politiques (dérégulation des relations de travail, décentralisation économique forte, etc.), l'héritage léniniste autoritaire du régime (livret de résidence, restrictions en matière d'organisation de l'espace public et de droit de grève, etc.), un ensemble de pratiques plus ou moins informelles de contrôle social, de même que la mise en place de régimes de travail disciplinaires au sein des usines ont permis une appropriation de la force de travail rurale à un coût extrêmement bas pendant près de trois décennies, les travailleurs ruraux faisant office de victimes sacrificielles au sein de cette stratégie de croissance économique à tous crins (Chan, 2001 ; Lee, 2007 ; Pun, 2016). Face à une montée des conflits du travail et à leur transformation graduelle en un problème public, l'État-parti a progressivement mis en place un « régime de travail plus protecteur » (Yu & Hu, 2012). Au cours de ces dernières années, bien que les violations des droits des travailleurs soient encore légion du fait des alliances profondément ancrées entre gouvernements locaux et entreprises, la législation du travail, la structuration au sein de la société autour des questions de droits des travailleurs (rôle des organisations sociales non gouvernementales, soutien des journalistes et des intellectuels, etc.) et la conscience de leurs droits dans le chef des travailleurs ont considérablement progressé. Avec l'avènement de la deuxième génération de travailleurs<sup>10</sup>, on constate un processus d'extension et de radicalisation des différentes formes de mobilisations collectives, de même que l'expression plus marquée d'un sentiment de désillusion et de colère.

## **2 Des « Migrants aveugles » aux travailleurs modèles**

C'est vers la fin des années 1980 que la question de la représentation des travailleurs migrants d'origine rurale dans les médias et dans les travaux scientifiques a commencé à émerger. Entre 1987 et le début des années 1990, dans un contexte de crise sociale et de dissensions idéologico-politiques au sommet du pouvoir, la description qui est faite dans la presse écrite des travailleurs migrants est globalement homogénéisante et menaçante. Les ruraux migrant des campagnes vers les villes sont représentés comme des flux, des masses sans nom et sans visage. Une structure narrative très simple de ces récits sur fond de panique morale expliquait généralement que la pauvreté avait littéralement forcé les migrants à quitter les campagnes, les forçant à venir « se déverser aveuglément dans les villes », ce qui engendrait un désordre social important. Ces mêmes récits médiatiques appelaient généralement à l'application de

10 Il s'agit des travailleurs nés au cours des années 1980 et 1990.

mesures fermes par les autorités urbaines visant à contrôler voire à enfermer et expulser ces migrants hors des villes. Dans ces articles, les ruraux sont généralement dépourvus d'une personnalité ou d'une volonté personnelle. Ils sont au contraire décrits comme étant entièrement motivés par la quête de profits par tous les moyens, une quête irrépressible susceptible de les pousser éventuellement au crime (Florence, 2008).

Les catégories utilisées dans ces récits sont des catégories collectives, essentiellement prescrites, comme celle de « paysan ouvrier » (*nongmingong*) ou de « migrant aveugle » (*mangliu*), terme péjoratif qui est un homophone inversé du terme « hooligan » (*liumang*) très lourdement chargé sur le plan sémantique car lié à l'anomie sociale<sup>11</sup>. Les représentations scientifiques et celles issues de la littérature de reportage partagent cette dimension centrée sur la loi et l'ordre et faisant des migrations de ruraux vers les villes essentiellement un problème social à gérer par les autorités publiques. Zhang Li (2001) a bien décrit comment les migrants ruraux sont construits en « autres » à travers un triple processus d'« unification et homogénéisation », de « déshistoricisation et déshumanisation » et d'« anormalisation » (Zhang, 2001 : 28-46).

Ainsi la catégorie de « migrant aveugle » est-elle étroitement associée à une série de désordres sociaux ainsi qu'à des pratiques d'enfermement et de rapatriement. Il y a à ce niveau une analogie entre la façon dont l'immigration en Europe est problématisée et le cas chinois. Didier Bigo a montré combien l'immigration est construite en tant que catégorie cristallisant et mobilisant un « réseau de significations à résonance sécuritaire » permettant, par des effets de simplification de la complexité sociale, l'articulation entre l'immigration et un ensemble de questions telles que « la globalisation, la ville, le chômage, la natalité » (Bigo, 1998 : 2). Dans notre cas, les catégories « migrant aveugle » (*mangliu*) ou « paysans-ouvriers » (*nongmingong*) permettent de concentrer sur elles un ensemble de problèmes sociaux (faiblesse des infrastructures urbaines, criminalité, dégradation de l'environnement, etc.) dans le contexte de crise sociale et de tension politique qui règne en Chine vers la fin des années 1980.

Cette perspective en termes de menace et de désordres, considérée conjointement avec des pratiques de contrôle social telles que l'enfermement et le rapatriement de catégories spécifiques d'individus, n'est pas sans évoquer la « souveraineté graduée » dont parle Ong, à savoir la mise en œuvre de régimes

---

11 Il s'agit de l'homophone inversé de *liumang*, terme fortement connoté qui peut être traduit par « voyou » ou « hooligan ». Le terme *mangliu* est formé par deux caractères : le caractère *mang* signifie aveugle. Quant au second caractère, *liu*, il signifie « couler », « flotter » et s'oppose à ce qui est enraciné, fixe, stable. On retrouve le caractère *liu* dans un ensemble d'expressions liées à l'errance et à la migration, autant de termes qui sont associés historiquement à des troubles à l'origine des déplacements de population. *Liumang* est également composé de ce même caractère *liu* et de *mang* qui signifiait anciennement « quitter ou être forcé de quitter sa terre ». Sous la dynastie Qing, le terme *liumang* en vint à signifier « hooligan ». Le terme de *liumang*, et indirectement ou par homophonie inversée celui de *mangliu*, sont donc éminemment chargés sur le plan symbolique.

de civilité et de discipline différenciés visant des catégories spécifiques de population, à certains moments et en certains espaces (Ong, 1999 : 6-7).<sup>12</sup>

La visibilité médiatique des migrants relève à cette époque d'une construction qui leur prescrit une identité sur laquelle ils n'ont que très peu prise. Les possibilités de médiation de leurs expériences, de leurs récits, de leurs voix sont à l'époque extrêmement réduites. Les « porte-paroles » de la cause des travailleurs migrants, quand ils s'expriment, sont très peu nombreux et peu visibles dans l'espace public. La pluralité de l'espace public reste faible, les organisations œuvrant à la représentation des droits des travailleurs ruraux n'ayant pas encore commencé à émerger. Entre la fin des années 1980 et le début de la décennie suivante, les travailleurs migrants d'origine rurale ne disposent que de très peu de soutiens au sein de la société afin de défendre leurs droits.

### 3 Les années 1990 : la constitution d'un réseau de significations autour du « dagong »

Dans cette section, nous nous penchons sur les transformations de « la constitution du spectre de visibilité » en étant attentif à l'insertion de « nouveaux centres d'attention » et à l'émergence de thèmes nouveaux ou négligés qui permettent d'identifier les glissements de paradigmes en matière de luttes autour de la hiérarchie sociale et des représentations (Voirol, 2005).

À partir du début des années 1990, les représentations uniformisantes et largement prescrites des travailleurs migrants brièvement décrites plus haut ont commencé à faire place progressivement à des représentations écrites et visuelles issues de plus petits groupes de personnes, de plus en plus d'individus narrants leurs parcours, leurs projets et leurs aspirations. C'est dans le sud de la Chine et en particulier dans le Delta de la Rivière des Perles (province de Guangdong) que ce processus a d'abord pris forme. Cette évolution est à mettre en relation avec plusieurs facteurs. Tout d'abord, c'est dans le sud de la Chine, vers la fin des années 1980, qu'émerge et se répand le terme de « *dagong* ». Provenant de Hong Kong, ce terme fait à l'origine référence aux formes de tâches exercées par les travailleurs migrants d'origine rurale. À la base, ce terme renvoie au travail hors du village et en dehors de l'agriculture, à un travail dans une usine impliquant une cadence soutenue, de même qu'un haut degré de discipline. Ce terme concentre un grand nombre de significations, notamment l'expérience de l'exploitation, un sentiment intense de précarisation et de désillusion, la quête de l'ascension sociale individuelle par l'effort, la proximité de

12 La multiplication des institutions et des agents responsables de la gestion des migrants en ville et les pratiques de « répression routinière » permettent la mise en œuvre d'un haut degré d'intervention du Parti-État dans la vie privée des migrants, un degré d'intervention qui est fonction des différentes catégories de migrants, de la nature et du prestige des emplois exercés, ainsi que de la nature des relations qu'ils entretiennent avec les différents niveaux d'autorités.

la consommation et une « politique du désir et du ressentiment » (Pun & Lu, 2010a : 12 ; Chan, 1998 ; Lee, 1998). Progressivement, cette catégorie en est venue à désigner un spectre de plus en plus large de formes de travail non permanentes. Parallèlement, la popularisation de termes comme « *dagongmei* » (jeune travailleuse migrante) et de « *dagongzai* » (jeune travailleur migrant)<sup>13</sup> consacre le caractère individuel de ces catégories, et y ajoute une connotation de jeunesse d'origine rurale, non mariée et faisant l'objet de discours pédagogiques et normatifs quant à un certain nombre de valeurs et d'attributs – effort, assiduité, étude, civilité, etc. – vers lesquels ils sont censés tendre.

Mais le glissement de paradigme dans la représentation des travailleurs migrants qui émerge au début des années 1990 doit également être mis en relation avec le fait que les investissements étrangers connaissent une augmentation continue dans le sud de la Chine au cours de cette décennie, attirant une force de travail rurale jeune et abondante, comme nous l'avons souligné plus haut. Dans nombre de villes du Delta de la Rivière des Perles, la proportion de migrants ruraux dépasse largement celle de résidents permanents. Là plus qu'ailleurs, les travailleurs migrants ont été en outre de plus en plus étroitement associés à la réforme économique : bien que socialement discriminés et souvent confinés à un statut de subalternes, les travailleurs migrants n'en sont pas moins essentiels à la croissance économique et à la prospérité des villes du sud de la Chine, et ce dès les années 1990. Enfin, ce glissement progressif de paradigme est également lié à l'influence croissante, à partir du milieu de cette décennie, d'un corpus émergent de littérature scientifique en sciences sociales centré sur les expériences et les droits des travailleurs migrants et contribuant à contrebalancer la conception résolument sécuritaire des migrations (Xiang et Tan, 2005 ; Florence, 2006 ; Froissart, 2013).

D'une façon générale, nous pouvons souligner un double glissement de paradigme dans la représentation des travailleurs migrants, les deux changements ayant lieu plus précocement et de façon plus marquée dans le Delta de la Rivière des Perles que dans les autres régions du pays. Premièrement, à partir des années 1990, un nombre croissant de dispositifs permettant la médiation des expériences des travailleurs migrants voient le jour (magazines populaires, presse écrite, littérature populaire, programmes radio et télévisés, brochures diverses, etc.). À partir des années 2000 s'y ajoutent de façon croissante des médiations numériques (blogs, micro-blogs, autres plateformes digitales comme weChat). Les migrants eux-mêmes se tournent de plus en plus vers ces médias afin de narrer leur compréhension de leurs expériences de travail ou de vie, et de contribuer à constituer leurs identités sur le plan individuel et collectif. Deuxièmement, l'État-parti commence à s'impliquer de façon croissante dès les années 1990 dans un travail de construction idéologique des travailleurs migrants et des villes du Delta de la Rivière des Perles. Cette implication a pris

---

13 Littéralement ces termes signifient respectivement « jeune fille qui “dagong” » et « jeune garçon qui “dagong” ».

essentiellement deux formes sur le plan médiatique. Les autorités de l'État-parti de zones économiques spéciales comme Shenzhen ont d'abord, à travers leur contrôle de la presse officielle, très activement façonné l'image du travailleur migrant modèle, nouvelle figure iconique de la flexibilité, qui a été utilement opposée aux anciens ouvriers des entreprises d'État en restructuration à partir de la seconde moitié des années 1990 (Florence, 2008). Mais les instances du Parti responsables de l'idéologie au niveau des municipalités ont en outre accompagné de manière assez souple des formes plus populaires de narration du « dagong ». D'une certaine façon, ces autorités de l'État-parti ont joué *un rôle de médiation* dans leur manière indirecte, flexible et modulable, en fonction des circonstances économiques et sociales, de contrôler et d'influencer le processus éditorial de publications au sein desquelles des travailleurs migrants narrent leurs expériences de migration, de vie et de labeur en ville, nous y reviendrons.

C'est vers ces formes de médiations populaires à travers lesquelles les travailleurs ruraux ont commencé à s'exprimer sur leurs conditions de travail, leurs aspirations et réalisations, sur leurs désillusions et autres droits bafoués ou blessés à leur dignité que nous allons à présent nous pencher.

### 3.1 Une exhortation à narrer le « dagong »

Ce à quoi on assiste au cours des années 1990 c'est, par l'intermédiaire de ces différentes formes de médiation, à une sorte d'exhortation, d'invitation à narrer son expérience, à ajouter des récits individuels à ceux déjà exprimés et à participer à la narration collective du « dagong » et du « Sud »<sup>14</sup>. Les articles destinés à des magazines pour travailleurs migrants, publiés ou non publiés, abordent les thèmes centraux que l'on retrouve dans la sociologie des migrations ou du travail, à savoir : la pauvreté des conditions rurales, la dévaluation progressive de la vie au village, les comparaisons et hiérarchisations entre la vie à la campagne et à la ville, la précarité liée à la vie en ville, la dureté des conditions de travail, les discriminations et les violations des droits et de la dignité des travailleurs (Chan, 1998 ; Lee, 1998, 2007 ; Lü, 2013 ; Pun, 2005 et 2016 ; Chan et Siu, 2012).

14 Il y a dans les années 1990 à propos de Shenzhen, première zone économique spéciale, et ensuite par extension à propos du Delta de la Rivière des Perles souvent nommé « le Sud » ou « cette terre brûlante qu'est le Sud », une sorte de récit collectif quasi mythologique autour de ce qui y est possible par rapport au reste du pays, notamment en matière de réussite individuelle, de mobilité sociale à travers l'effort dans un contexte de compétition, de capacité à entreprendre, etc. Il s'agit là à la fois d'un projet idéologique dirigé d'en haut par le Parti – la réinvention d'un récit sur la société et sur la légitimation de la mobilité sociale – et d'un imaginaire largement répandu pouvant susciter autant l'adhésion la plus intense que le rejet le plus fort. Les travailleurs migrants occupent une position centrale dans cet imaginaire. Pour une analyse de la façon dont les travailleurs migrants sont constitués sur le plan des discours « d'en haut » et sur l'association entre la construction idéologique de la zone économique spéciale de Shenzhen et les travailleurs migrants, via une étude systématique de la presse écrite officielle de Shenzhen, voir Eric Florence, 2016.

Notre analyse de 82 textes – publiés et non publiés – rédigés par des travailleurs migrants et de 50 chansons publiées sur Internet montre que deux séries de valeurs et d'attitudes sont particulièrement étroitement associées aux expériences de vie des travailleurs migrants vivant et travaillant en dehors de leur village : 1° : la capacité à « s'auto-réaliser » et à gravir les échelons de la hiérarchie sociale ou à tendre vers cet objectif, qui s'exprime par un ensemble de mots clés tels que « persévérance », « ténacité », « nourrir des rêves et des aspirations » ou encore « saisir des opportunités et faire face aux défis » ; 2° : l'expression de la désillusion et du ressentiment liés à l'écart ressenti entre les espoirs et attentes nourris par les travailleurs et une réalité faite de discriminations et d'injures à leur dignité. Nous nous tournons dans un premier temps vers ce réseau de valeurs liées à l'effort et à la volonté et qui renvoient en quelque sorte à une capacité d'action et de transformation de l'ordre social des travailleurs migrants d'origine rurale (*agency*). Cette capacité d'action est à la fois fortement façonnée par des forces structurelles, mais ne se limite jamais à cela en ce que les gens « conservent un certain degré de réflexivité quant à la mesure dont leurs désirs, leurs expériences et leur existence sont contraints et façonnés par des forces plus vastes ». Ceci implique une conception de la subjectivité « complexe, réflexive et composée de strates souvent contradictoires » (Ortner, 2006 : 10).

### 3.2 Détermination, attentes et optimisme

Dans de nombreux textes rédigés par des travailleurs ruraux, on trouve une emphase marquée quant à la capacité des travailleurs à faire face à l'adversité, à leur abnégation, à leur capacité à faire des sacrifices personnels, de même qu'un accent récurrent mis sur la nécessité de conserver un regard optimiste sur leur avenir et de continuer à nourrir des idéaux en dépit des difficultés auxquelles ils font face.<sup>15</sup> L'optimisme par rapport au futur constitue ainsi souvent la conclusion de textes qui représentent des descriptions particulièrement détaillées et dures des épreuves associées à la vie en ville et au travail en usine. L'idée de rester optimiste par rapport à son futur est également souvent associée à la capacité des individus à prendre leur destin en main et, dans certains cas, à le transformer. Cette signification est exprimée *via* l'utilisation d'expressions comme « créer son propre ciel bleu » ou « tracer sa propre route ». Nous livrons ci-dessous deux illustrations de ce mode narratif récurrent dans les écrits de migrants. Le premier date de 2003 et est issu d'un texte non publié destiné à un magazine de migrants du Delta de la Rivière des Perles. Quant au second, il s'agit du texte d'une chanson circulant sur la toile :

Notre journée de labeur est finalement terminée. Épuisés, nous allons aux toilettes, nous mangeons un bol de riz et nous nous couchons, débordant d'idéaux lourds, nous ne voulons plus bouger. Le temps passe de cette façon jour après

---

15 Voir Eric Florence, 2008 pour une étude plus détaillée et systématique des occurrences de ces valeurs au sein du corpus en question.

jour, le temps nous dicte nos aspirations silencieuses : supporter l'épuisement, supporter la solitude, tout cela nous pouvons le faire, seulement parce que dans nos cœurs un rêve subsiste, car il y a encore un lendemain.<sup>16</sup>

Sur la route du « dagong » tu dois avoir une mentalité de réussite par toi-même.  
Tu dois tenir bon et être fort.  
Tu transpires beaucoup mais tu ne pleures pas.  
Woo... Face à l'adversité tu ne t'inquiètes pas.  
Dans la difficulté, tu ne dis pas que tu souffres.  
Peu importent les efforts que tu consens ou combien cela peut être éreintant, tu accomplis ta tâche par toi-même.  
Ah, dans la vie tu dois faire preuve d'une détermination à toute épreuve.  
Wo... tu graves les réalisations pénibles dans ton cœur,  
Jusqu'à ce que tu réussisses et que tu puisses regagner ton village.<sup>17</sup>

Dans un autre récit issu d'un texte non publié, initialement destiné à un magazine de migrants, un travailleur narre combien sa première expérience de travail à l'extérieur du village a été pénible. En recherche de travail depuis plus de six mois, il explique avoir été à cette époque sur le point de perdre espoir :

Alors que j'étais dans la rue, je me suis rendu compte qu'il n'y avait personne pour s'occuper de moi... Je suis un homme, j'ai ma dignité, ma pensée, mes espoirs et mes vœux. Je ne crois pas qu'il ne soit pas possible de créer son propre ciel bleu avec ses propres mains.

Il explique ensuite que face à cet environnement déshumanisant de l'usine, il trouva les ressources nécessaires afin de surmonter ses difficultés :

Être un travailleur migrant équivaut à mener une vie inhumaine... Tu es épuisé à un point tel que tu ne connais même plus la date du jour ni quelle année sera l'année à venir. L'usine dans laquelle j'étais était comme ça. Ce qui était encore plus dur était que chaque jour tu devais subir ton lot d'humiliations. Mais c'est précisément dans un tel environnement que ma conception du monde a changé fondamentalement.<sup>18</sup>

Ensuite, l'auteur raconte l'histoire d'une travailleuse avec laquelle il s'était lié d'amitié et qui avait réussi à obtenir un très bon travail grâce à ses efforts personnels et à son auto-apprentissage de l'anglais. Elle lui suggéra « d'acquérir également des techniques et des savoirs ». Cette amie, précisait l'auteur, « disait que bien qu'elle ne fût pas particulièrement intelligente, grâce à ses efforts elle parviendrait à réussir et qu'elle n'avait qu'à se battre consciencieusement et elle finirait par créer son propre espace ». Dans le paragraphe final de ce texte, l'auteur explique ce qui lui a permis de changer de conception du monde et conclut en précisant qu'à présent il a pris conscience de combien l'expérience du « dagong » l'avait aguerri et que « seuls ceux qui vont de l'avant avec courage parviendront à aller à contre-courant et que les faibles stagneront ».

16 Lettre non publiée, 2003.

17 *Dagong Xing*, [http://www.tudou.com/programs/view/1vC2tek\\_28w/](http://www.tudou.com/programs/view/1vC2tek_28w/)

18 Lettre non publiée, 2003.

Nous verrons un peu plus loin que ce type de récit correspond à une structure narrative récurrente et qui peut être résumée de la façon suivante : (1) difficultés, expérience de l'adversité ; (2) efforts, prise de conscience de la nécessité de changement de subjectivité/changement d'attitude ; (3) transformation de la situation ou espoir retrouvé quant à la possibilité d'amélioration de la situation.

Dans les extraits de textes repris ci-dessus, de même que dans de nombreux autres textes, c'est la volonté individuelle des travailleurs migrants dans un contexte d'adversité qui est répétée, et ce de façon très récurrente. On retrouve par ailleurs dans les extraits cités ci-dessus et dans nombre de textes rédigés par des travailleurs migrants l'idée, qui est un corollaire de l'accent mis sur les efforts individuels, selon laquelle un échec au niveau professionnel est inévitablement lié à la responsabilité individuelle et est donc dû à l'incapacité des individus de s'adapter à un environnement compétitif, ce qui suggère une quasi-linéarité entre efforts personnels et réussite sociale. Comme nous l'avons souligné en introduction de ce chapitre, le mode dominant de légitimation de la hiérarchie sociale n'est plus basé sur le collectivisme et l'égalitarisme comme durant l'ère maoïste, mais on a assisté en Chine post-maoïste à un second « retournement des corps » ou du corps social (pour emprunter la formule de Gilles Guiheux) avec la réduction de la légitimation de la hiérarchie sociale à une question de volonté et de psychologie individuelle<sup>19</sup>. Il y a là comme une injonction à réussir, qui, comme le souligne Kauffmann, même s'il peut s'agir « [...] d'une fiction anthropologiquement fautive », n'en demeure pas moins socialement structurante et en voie d'ancrage normatif dans la société chinoise d'aujourd'hui (Kauffmann, 2010 : 263). Ceci ne signifie nullement que ces injonctions à l'autonomie soient acceptées et entièrement internalisées par les individus. Au contraire, en fonction des contextes et des catégories sociales concernées, nous y reviendrons plus bas, elles peuvent faire l'objet de degrés divers d'identification, allant de l'internalisation au rejet radical.

L'accent mis dans nombre de récits sur l'effort individuel et sur la capacité à faire face à l'adversité est loin d'être circonscrit aux récits des seuls travailleurs migrants en Chine. Ce genre de « narrative du pionnier » est très présent au sein des communautés de migrants de par le monde et est une facette constitutive de leur identité. Le capitalisme mondialisé contribue par ailleurs à la circulation de tels « narratives » et à la diffusion de « modèles éthiques » et « d'idéologie du salut individuel », et peut être considéré à ce titre comme un puissant moteur d'individualisation (Bayart, 2004 ; Corcuff, 2010). Outre le fait que la capacité à transformer son destin par l'effort puisse être constitutive de l'identité des travailleurs ruraux, elle doit aussi être pensée comme un contrepoint face aux représentations péjoratives dont ils sont l'objet, représentations qui insistent notamment sur leurs niveaux de qualité humaine « prétendument basse » (*renkou suzhi hen di*). Selon ces représentations, les travailleurs migrants, objets

---

19 Le premier retournement des corps correspond aux transformations politiques consécutives à l'arrivée au pouvoir du Parti communiste.

incessants de discours pédagogiques, sont susceptibles d'élever leur faible niveau de qualité humaine grâce à un travail de tous les instants centré sur leurs corps et sur leurs subjectivités, et visant à leur permettre de se débarrasser des attributs de la ruralité – faible niveau socio-culturel, niveau de moralité bas, etc. – et de se rapprocher du statut de citoyen. Plusieurs études sociologiques et anthropologiques (Pun, 1999 ; Pun, 2005 ; Lee, 1998 et 2007 ; Tan, 2000 ; Florence, 2007) ont par ailleurs montré combien les travailleurs migrants d'origine rurale sont l'objet de faisceaux de représentations normatives centrées sur leur nécessaire abnégation et insistant sur une linéarité entre efforts individuels et réussite sociale. Ces représentations émanent à la fois des entreprises, des familles rurales et de l'État-Parti, qui les amplifie largement. Parties intégrantes du processus de constitution de l'identité des travailleurs migrants, elles sont prises dans un « champ d'articulation » au sein duquel l'État-parti, les caractéristiques contemporaines du capitalisme flexible, des formes diverses de cultures liées au marché, à la consommation urbaine et à la culture traditionnelle, ainsi que les pratiques des travailleurs se chevauchent, s'imbriquent et se transforment mutuellement de façon complexe (Smith, 1999 : 219-220, 229 ; Pun 2005, 7, 26).

En outre, à travers leurs pratiques narratives aussi bien au niveau de la production que de la réception, les travailleurs migrants peuvent puiser au sein d'un fonds de significations hautement récurrentes telles que la nécessité de demeurer optimiste par rapport au futur, le besoin de faire des efforts constants dans des situations de difficulté, la volonté d'apprendre de l'expérience, etc. Ce répertoire de valeurs et notions peut être conçu comme une « boîte à outils » prête à l'emploi au sein de l'espace de la culture du « dagong », leur permettant de donner du sens à une réalité hautement contradictoire.

Nous venons de voir combien la médiation des expériences des travailleurs migrants était inscrite dans un champ social hautement normatif et combien les pratiques de médiation écrites, en particulier<sup>20</sup>, étaient liées à un réseau de notions et de valeurs comme l'effort individuel, l'abnégation et la capacité d'adaptation. Il nous semble important à ce stade de souligner toute l'importance de la prise en compte de la *spécificité des dispositifs de médiation* dans l'étude des pratiques narratives et des processus de constitution de la visibilité des individus et groupes sociaux. Soulignons que les façons dont les travailleurs migrants sont représentés *via* une diversité de médias, aussi bien sur le plan de la façon dont leur visibilité est construite de façon prescriptive qu'au niveau des stratégies qu'ils poursuivent eux-mêmes afin de construire leur visibilité, doivent être pensées en rapport avec les relations entre l'État-parti, les attentes liées au marché, et les travailleurs migrants eux-mêmes (Sun, 2012a). Jacka a par exemple montré comment la représentation des travailleuses migrantes faisait l'objet de constructions divergentes au sein de deux magazines différents. Dans

20 La récurrence de ces valeurs est nettement moins forte et structurée au niveau des entretiens ethnographiques et de l'observation que nous avons réalisés entre 2001 et 2015 en Chine.

l'un de ces magazines, fondé en 1999, elle souligne que les travailleuses sont constituées comme étant des êtres vulnérables en besoin de protection alors que, dans l'autre, les questions de problèmes structurels auxquels font face les travailleuses étaient traitées de façon plus systématique. Étant donné que les magazines publiant des récits de migrants sont le plus souvent rattachés institutionnellement à des institutions ou organisations comme les autorités municipales ou locales, des associations officielles ou encore des ONG, le ton des textes publiés et les façons dont ils représentent les travailleurs migrants sont influencés par les buts poursuivis par ces organisations. (Jacka, 2006 : 60-65)

Considérer les médias comme des dispositifs particuliers de médiation nous permet de rendre compte de la complexité des processus de constitution des représentations et de formation des identités dans des contextes où s'enchevêtrent des pratiques et des discours inscrits dans des champs de force contradictoires. L'espace de la culture du « dagong » est devenu un champ de luttes hautement investi idéologiquement, mais jamais complètement saturé. Nous observons au sein de cet espace une grande intertextualité dans la narration du « dagong » par les travailleurs migrants. Cet espace s'est progressivement constitué en un « genre » avec ses conditions spécifiques de production, qui constituent tant des contraintes que des ressources : code, normes, tropismes, rituels de structuration et de mise en forme des récits, autant de règles de « genre » avec lesquelles les auteur(e)s et éditeurs sont familiers. Les individus prenant part à cette narration débattent, questionnent et « entrent en dialogue » avec une série de valeurs, de qualités et de trajectoires modèles qu'un individu est censé posséder afin de gravir les échelons de la hiérarchie sociale dans la Chine post-maoïste. Il peut être utile de faire le lien entre la constitution de l'espace culturel du « dagong » en tant que *genre*, des processus de mise en forme des récits *via* le dispositif de médiation expliqué ci-dessus d'une part et, d'autre part, la notion d'hégémonie en tant que pratique visant à établir un cadre matériel et discursif commun à travers la mise en place de « formes prescrites de procédures » ou de « formes prescrites pour exprimer à la fois l'acceptation et le désaccord » (Roseberry, 1994 : 360-361), mais aussi le désir, le ressentiment, la colère, etc.

### **3.3 Des formules pour enregistrer la réalité**

En ce qui concerne les processus de représentations des travailleurs migrants, le recours récurrent par ces derniers à des catégories pouvant laisser penser à une acceptation d'un ordre social individualisant et psychologisant – en l'occurrence des catégories euphémisantes et aboutissant à une réduction de la complexité sociale et anthropologique à des facteurs individuels et psychologiques – nécessite une étude des processus spécifiques de médiation à l'œuvre. La narration du « dagong » par le biais de textes envoyés aux magazines destinés aux migrants – les auteurs puisant un certain nombre de catégories et de valeurs au sein d'un répertoire constituant « l'espace de la culture du dagong » – peut être conçue comme un mode formaté et relativement contraint de narrer leurs expériences pour les travailleurs migrants. Des entretiens approfondis avec des auteurs et

avec des journalistes d'un magazine du sud de la Chine montrent qu'un tel formatage est en partie le résultat d'un *dispositif particulier de médiation mettant en relation les auteurs, les éditeurs ou journalistes du magazine et les autorités politiques locales*.

En dépit du fait que les magazines destinés aux travailleurs migrants sont destinés à être vendus, il n'en demeure pas moins qu'ils doivent continuer à veiller à répondre aux attentes et injonctions des responsables de la propagande en matière de contenus.<sup>21</sup> Ces attentes et injonctions peuvent varier en fonction des périodes. Au sein du magazine que nous avons étudié, le rédacteur en chef adjoint veillait à ce que les recommandations hebdomadaires du rédacteur en chef du magazine (et également ministre en charge de la propagande) soient diffusées et comprises par les journalistes du magazine. En temps normal, les recommandations n'influaient que de façon indirecte sur le processus éditorial. Lors de périodes de non-paiement de salaires ou à l'occasion d'évènements politiques majeurs, les consignes pouvaient viser à apaiser la tension sociale et à euphémiser les conflits du travail en exigeant de l'équipe éditoriale de moins mettre l'accent sur les questions de droits bafoués des migrants, voire en publiant davantage de récits aux dénouements heureux. En revanche, les magazines en question doivent posséder une capacité d'attraction auprès des travailleurs migrants et pouvoir être vendus. Un savant équilibre doit être atteint entre priorités et injonctions politico-idéologiques et impératifs de vente ainsi que, parfois, volonté de l'équipe éditoriale de contribuer à diminuer les injustices sociales touchant les travailleurs migrants. Ceci n'empêche pas l'équipe éditoriale de jouer avec habileté sur l'élasticité des frontières de ce qui est admis politiquement par les autorités de la propagande.

Des entretiens avec des travailleurs migrants auteurs de textes destinés à être publiés par des magazines montrent que ces auteurs sont en général parfaitement au courant de certaines attentes éditoriales dans le chef des journalistes en matière de formatage des récits. L'un d'entre eux explique :

Nous savons en général très bien comment nous avons intérêt à rédiger nos textes afin d'avoir une chance plus importante de les voir publiés. On sait qu'on doit un peu exagérer la difficulté du début du récit afin de faire en sorte que la transformation finale soit plus importante. En général, les auteurs savent cela ; ils savent ce que les éditeurs attendent d'eux.<sup>22</sup>

Les éditeurs, à travers les conseils qu'ils prodiguent aux auteurs ou des interventions directes sur les textes, influencent à la fois la forme et le contenu de ce qui peut être publié. Il est intéressant de noter que ce formatage concerne autant les textes publiés que ceux qui sont rejetés en amont du processus éditorial, certains textes n'étant pas lus étant donné le nombre très important

21 Il convient de noter que certains magazines ne sont pas soumis à cette supervision politique, les processus éditoriaux étant dès lors différents.

22 Notes d'entretiens, été 2007. Des entretiens réalisés en 2012 et 2013 à Pékin ont confirmé cette dimension de formatage stratégique de la part des auteurs.

de courriers reçus par les magazines.<sup>23</sup> Des éditeurs de deux magazines différents ont expliqué qu'ils utilisaient ce qu'ils appelaient des « formules pour enregistrer la réalité » (*jishi de gongshi*) ou encore « modèles pour enregistrer la réalité » (*jishi de moshi*) afin d'orienter l'écriture des récits des travailleurs migrants.

L'importance des processus de médiation des expériences des travailleurs migrants ne doit pas néanmoins réduire la question des pratiques narratives et de leurs significations à une simple question de formatage. Le besoin de fournir de l'espoir, de porter un regard réflexif et éventuellement positif à l'égard de ses propres conditions ou de son futur est susceptible d'occuper une place considérable sur le plan de la production comme de la réception de récits (textes, chansons, poèmes, etc.), *a fortiori* pour des gens vivant dans des conditions d'adversité et de précarité intenses.<sup>24</sup> Plusieurs travailleurs migrants nous ont ainsi expliqué combien la réception et la rédaction de textes occupaient une place importante dans leur vie. Pour eux, ces pratiques avaient pour vertu de les « pousser vers l'avant » (*tuidongli*) ou de leur « remonter le moral » (*tisheng jingshen*). En ce qui concerne l'acte d'écriture en particulier, celui-ci était clairement associé avec l'idée de progrès individuel. Quand ils évoquaient l'acte d'écriture, les notions de « faire des progrès », « nourrir des idéaux », « faire des efforts » et « améliorer sa condition » revenaient fréquemment<sup>25</sup>. L'exemple ci-dessous nous livre une illustration intéressante de cette association entre pratique narrative et les valeurs soulignées plus haut. Un travailleur migrant à qui il avait été demandé de décrire en quelques mots ce que « dagong » signifiait pour lui avait répondu par ces mots :

La discipline était sévère, on n'était pas libre (bu ziyou). C'était comme ça toute l'année. On travaillait trente jours par mois, quinze heures par jour... Comme une machine, qui tournait sans arrêt (jiu xiang ge jiqi, buting de yunzhuan), à en devenir stupide (ren dou bian sha le). À l'origine, c'était une personne intelligente, ensuite elle est devenue stupide (benlai shi ge congmin de ren, ranhou jiu bian sha le). Chaque jour il faut faire la même chose. En général, quand on travaille, il n'est pas permis de parler, on ne peut pas discuter. Ce qui fait que cette bouche... elle puait (nage kou fachou le). C'est ça, quand on travaille (dagong), on ne peut bouger que les mains, cette bouche, elle, n'a pas l'occasion de parler. Quand il n'y pas d'air qui sort de la bouche, elle pue [rires].

Cette même personne décrivait dans ces termes ce que lui apportait la pratique de l'écriture :

C'est une sensation spirituelle (jingshen shang de ganshou). Tu écris tes pensées, tu essaies de comprendre ta propre vie. Tu crées ta propre bulle d'air. Tu ne fais pas cela pour de l'argent. Quand j'écris, je veux apprendre et progresser

---

23 Le magazine étudié recevait plus de 300 courriers par semaine en 2007.

24 De plus, les individus peuvent ne pas être conçus comme étant en toute occasion pleinement tournés vers les aspects les plus sombres de leur existence ni comme étant systématiquement tournés contre l'oppression.

25 Notes d'entretiens, Foshan été 2007, Pékin hiver 2009, 2011 et 2015.

sans cesse. Et puis, il y a mes proches, mes amis qui portent un regard admiratif sur moi : « Maintenant il est très sérieux, il a beaucoup progressé. Ce n'est pas la personne d'auparavant. Bien qu'actuellement il n'ait pas d'argent, il s'est élevé individuellement (suiran ta xianzai qian meiyou, dan ta zishen tigao le henduo), il a fait beaucoup de progrès. Plus tard, cela l'aidera dans sa vie. Plus tard, sa capacité à subsister sera un peu plus grande (shengcun nengli jiu hui qiang yidian) ». C'est ce que pensent de moi mes proches. Ils ont une grande confiance en moi (hen you xinxin). Ils savent que je sais écrire, que je sais écrire un petit peu, que je peux publier dans un journal. Ils savent alors que je ne suis pas uniquement quelqu'un qui sait bosser (dagong). Je transporte des choses dans l'usine, mais je ne suis pas qu'un ouvrier qui sait transporter. C'est une grande différence avec mes amis travailleurs (dagong pengyou).<sup>26</sup>

Soulignons quant à cette dimension liée à l'écriture en particulier que l'on ne peut s'empêcher d'attirer l'attention sur le fait qu'historiquement, la pratique de l'écriture est étroitement associée à l'idée de transformation en un être humain accompli (zuoren) et à l'idée même de civilisation.

Dans la section suivante, nous tenterons de montrer comment « l'espace de la culture du "dagong" » peut permettre l'articulation d'une autre dimension importante de l'identité des travailleurs migrants : la désillusion, la frustration, le désespoir et la précarité cristallisent une compréhension plus contradictoire et plus critique de l'expérience du « dagong », plus imprégnée de relations de classes également.

### 3.4 L'indignité incarnée comme critique

« L'indignité incarnée comme critique » peut être définie comme une forme de critique visant un ordre social injuste. Elle fait écho à l'argument de James C. Scott (1990) au sujet de l'expérience collective de la domination et de l'exploitation, qui peut engendrer un discours collectif de l'indignité, du redressement des torts et de la justice (Scott, 1990). Au sein de « l'indignité incarnée comme critique », les travailleurs migrants, qui se définissent volontiers comme des « gens d'en bas » (*diceng de*), confrontent leurs aspirations à une plus grande stabilité à leur expérience prolongée de la subalternité et avec la précarité de leur condition. Ce mode narratif peut également être conçu comme une forme de réaction à des discours euphémisants et triomphants concernant la réussite sociale dans la Chine post-maoïste. « L'indignité comme critique incarnée » est liée à des expressions de désillusion de la part de travailleurs migrants faisant face à des situations s'avérant plus pénibles que ce à quoi ils s'attendaient, à ce qu'ils en avaient lu ou entendu. Pour certains d'entre eux, cette désillusion, parfois teintée de colère, est liée au fait qu'il leur est impossible, voire nettement plus difficile que prévu, d'améliorer leur condition une fois arrivés en ville. Ce sentiment de désillusion est notamment exprimé par le terme « *wunai* » qui peut être traduit par « éprouver de la frustration » ou « être perdu sans savoir

26 Notes d'entretiens, Foshan été 2007.

que faire ni que penser ». <sup>27</sup> L'articulation de la désillusion et de la colère au sein des processus de constitution identitaire des travailleurs migrants est à mettre en relation avec la politique des droits et du ressentiment dans la Chine du XXI<sup>e</sup> siècle. Comme Pun Ngai et Lu Huilin le soulignent, la seconde génération de travailleurs migrants est devenue plus radicale dans ses exigences en matière de droits, et a une expérience plus forte de l'exclusion sociale. (Pun & Lu, 2010b : 2). Dans l'extrait de chanson repris ci-dessous, chanson intitulée « Notre monde, notre rêve », l'idée de rêve est contrastée tout au long du texte avec la réalité sans concession à laquelle sont confrontés les travailleurs migrants. Ce contraste et cette réalité quotidienne expriment une dimension centrale de l'identité collective des travailleurs migrants :

Notre monde est la très longue chaîne de production.  
Nous faisons des heures supplémentaires, exténués.  
Nous avons payé avec nos meilleures années de jeunesse, notre sang et notre sueur.  
Sauver un peu sur la nourriture pour envoyer un peu d'argent au village est notre rêve.

Notre monde ce sont les barres de métal et de ciment.  
Buildings et ponts ont été construits avec nos mains.  
Travaillant jour et nuit, le labeur salissant, dangereux et pénible.  
Obtenir notre paie sans heurt est notre rêve.

Notre monde c'est être méprisé.  
Ne plus s'étonner de l'indifférence et des discriminations.  
Notre monde est un champ de bataille sans fusil.  
Seules les machines font un bruit d'enfer.  
Blessure, maladies du travail, souffrance et désespoir.  
Notre rêve ce sont la santé et la sécurité. <sup>28</sup>

L'expression de l'exigence de pouvoir bénéficier de droits de base tels ceux repris dans cet extrait renvoie d'une certaine façon à une exigence adressée au gouvernement chinois de respecter ses propres engagements et promesses : fournir à son peuple un minimum de bien-être social et économique et ne pas le laisser être soumis à l'exploitation et à la précarité. Une signification centrale de « l'indignité incarnée comme critique » consiste en l'idée que les efforts et les sacrifices consentis par les travailleurs n'ont pas été récompensés comme ils auraient dû l'être ou qu'ils n'ont pas été reconnus du tout. Cette signification a circulé particulièrement largement *via* une diversité de canaux tels les rapports scientifiques, la littérature de reportage, les médias, les productions narratives des travailleurs migrants, etc. Elle est devenue une catégorie narrative centrale de l'identité collective des travailleurs migrants, et est mobilisée notamment lors de la dénonciation de traitements injustes

---

27 Notes d'entretiens, Foshan, Pékin, Canton, hiver 2006 et 2013.

28 *Women de shijie, women de mengxiang* (Notre monde, notre rêve), <https://music.douban.com/subject/3678099/>.

ou lors de l'expression de demandes en matière de droits. L'extrait d'un récit publié en 1995 dans un magazine destiné aux travailleurs migrants offre une illustration de cette signification :

Je ne peux exprimer ce que j'ai obtenu de ceci, j'ai juste continué à me battre sur cette terre d'amertume et où il est si difficile de trouver un abri. Le temps a pris nos meilleures années de jeunesse et les illusions de notre génération et il a laissé derrière lui une frustration plus profonde et plus dure [...] J'ai laissé le peu de sang et de sueur qui restait dans mon cœur au bénéfice d'une ville destinée aux autres et pour une paie aussi ridicule.<sup>29</sup>

Perdu, toute l'année dans les rues de cette ville.  
Personne ne veut connaître nos histoires,  
Et personne ne se souviendra de nos amours.  
Cette ville est tellement froide, j'aimerais retourner chez moi [...].  
Tu as nourri tellement d'idéaux.  
Le premier jour de l'an, seul dans les rues les plus prospères de cette ville.  
Perdu, sans savoir où aller.  
Pas loin, dans le plus imposant de ces buildings, dans chaque brique,  
dans chaque tuile : ma sueur.  
J'y ai laissé ma jeunesse, mémoire de toute ma souffrance<sup>30</sup>.

Dans les deux extraits repris ci-dessus comme dans nombre d'autres textes, c'est non seulement le lien entre efforts et réussite professionnelle ou mobilité sociale qui est questionné mais, plus encore, ce que certains auteurs appellent « le mythe du "travail dur, réalise ton rêve" » y est de plus en plus explicitement rejeté. Il s'agit là d'une dimension centrale constitutive de l'identité des travailleurs migrants. (Li, 2012).

#### 4 De nouveaux dispositifs de médiation et arrangements de visibilisation

Ces expériences de l'indignité et les narrations diverses dont elles font l'objet doivent être rattachées à une politique de la visibilité des travailleurs migrants et à des mobilisations collectives dans la sphère du travail qui ont connu une extension et une radicalisation au cours des deux dernières décennies. L'idée de narrer ou d'enregistrer l'histoire réelle des travailleurs migrants revient très régulièrement dans les textes rédigés par les travailleurs, aussi bien dans les magazines que sur la toile, *via* des poèmes ou des chansons. Dans leur propre définition de ce que représente pour eux la « culture du dagong », les travailleurs migrants renvoient fréquemment à l'idée que leur participation à la « culture du dagong » leur permet de faire en sorte que leur « véritable voix soit entendue », de « construire leur propre plateforme ».

29 *Wailaigong*, Juillet 1995, p. 26.

30 *Chuxi de ye (La nuit du nouvel an)* <http://www.tudou.com/programs/view/wFfZ9Fe6og4/>

Cette dernière dimension, de même qu'un accent plus prononcé sur les dimensions collectives et en particulier sur des revendications collectives par rapport au respect des droits, à la justice et à l'équité, sont de plus en plus présentes au sein des productions narratives davantage médiées par le biais de collectifs de migrants et faisant un usage croissant de la sphère digitale. Les expériences des travailleurs migrants font de plus en plus l'objet d'une mise en visibilité de l'identité collective, des revendications et des actions des travailleurs migrants *via* des *dispositifs hybrides* de médiation mis en place par des collectifs de travailleurs, combinant différents degrés d'interaction, d'association et de visibilité. Dans le contexte général de structuration plus dense de la société chinoise à partir du milieu des années 1990 – rôle croissant des ONG, des avocats, des intellectuels publics, des journalistes, etc. – nous avons vu l'émergence de collectifs de travailleurs migrants qui partagent un double souci de fournir des services aux travailleurs ruraux d'une part (formation, magasins de seconde main, scolarisation ou soutien scolaire, bibliothèques, etc.), et qui d'autre part sont très actifs au niveau de la *constitution* d'une culture des travailleurs migrants ; cette culture peut prendre des formes diverses en fonction des collectifs ou des configurations institutionnelles, mais elle tend à constituer une identité collective d'individus partageant à des degrés divers une expérience de discrimination et de non-reconnaissance sociale. Ces pratiques narratives – écriture, chansons, théâtre, films, etc. – se diversifient et partagent souvent une capacité à susciter le plaisir et à séduire ; elles participent de la constitution d'une appartenance collective et socialisent à la fierté (Martin, 2000 : 176)<sup>31</sup>, à la critique et à une forme « d'empowerment ». Une autre caractéristique émergente de l'action de ces collectifs<sup>32</sup> est qu'ils ont recours à des dispositifs hybrides de médiation permettant une combinaison de pratiques à la visibilité circonscrite localement avec des pratiques et des actions à une échelle plus vaste, en particulier *via* un usage subtil, inventif et souple de la sphère digitale.<sup>33</sup>

Ces collectifs permettent de créer des sociabilités alternatives (entraide, bénévolat, etc.), renforçant un sentiment d'identification à un collectif à la fois local, mais aussi plus large. Les pratiques narratives médiées *via* la sphère digitale viennent le plus souvent en contrepoint de pratiques et actions ayant lieu sur le terrain et jouent *un rôle de mise en visibilité* et de renforcement de la cohérence identitaire en interne et en externe. Afin d'illustrer ce propos, nous décrivons ci-dessous un

---

31 Jules-Rosette et Martin décrivent remarquablement combien les pratiques culturelles populaires peuvent être sources de plaisir et d'estime de soi et combien la capacité à créer peut générer un sentiment collectif de récréation du monde, combien elles peuvent conférer un sentiment de « [...] prise en main de leur destin par des opprimés, de la capacité de conférer par eux-mêmes un sens à leur vie » (Jules-Rosette & Martin, 1997 : 35).

32 Nous nous inspirons ici du travail de Suzana Bleil sur les mobilisations des paysans sans terre au Brésil et qui a mis en évidence le recours par ces groupes à « différentes modalités d'action et de manifestation », montrant aussi combien ces groupes combinent des actions locales en face à face avec des actions plus globales (Bleil, 2005 : 110).

33 Sur les liens entre travailleurs migrants et technologies de la communication, nouveaux médias, etc., voir J. Qiu, *op. cit.*

exemple que nous avons pu observer auprès d'un collectif de travailleurs migrants en janvier 2015 à Pékin. Le collectif est à l'origine de l'organisation d'une soirée de « Nouvel An des travailleurs migrants » qui en était à sa 5<sup>e</sup> édition en janvier 2015. Les trois premières éditions du Nouvel An avaient été organisées localement au sein même de l'implantation du collectif et avaient été filmées pour être ensuite diffusées sur Internet. Les deux éditions suivantes (2014 et 2015) furent d'une ampleur plus importante et eurent lieu dans un important centre culturel pékinois dépendant institutionnellement du Département de la culture du District. L'édition de 2015 rassembla plus d'une centaine de participants provenant de collectifs établis dans plusieurs grandes villes de Chine dont Tianjin, Shanghai, Shenzhen et Nanjing. L'édition fut filmée et ensuite diffusée très largement sur les réseaux sociaux<sup>34</sup>. Lors de cette édition, nous avons pu observer un petit groupe de cinq charpentiers qui avaient été sélectionnés par le comité organisateur de la soirée de Nouvel An pour interpréter une chanson bien connue des travailleurs migrants et qui était à l'origine chantée par le groupe phare du collectif ayant initié l'organisation du « Nouvel An des travailleurs migrants ». Les cinq charpentiers avaient participé à de nombreuses répétitions dans les installations du collectif à Pékin et nous ont expliqué combien le fait de se retrouver lors de ces séances ou à l'occasion d'activités organisées par le collectif avait donné un supplément de sens à leur existence et avait renforcé leur sentiment d'appartenance à une communauté. En parallèle à ces séances et rencontres, ils avaient également participé à des discussions entre eux *via* la plateforme privée Wechat. Lors de la soirée de Nouvel An, leur performance de la chanson<sup>35</sup> en question témoignait d'une force émotionnelle caractéristique des pratiques musicales populaires qui ont cette capacité unique à conférer un surplus d'énergie, de plaisir et de dignité à ceux qui partagent la performance (Martin 2010 : 178). En quelque sorte, le rythme, la mélodie, les images, les mouvements des corps ne produisent-ils pas une « capacité affective » intrinsèquement politique en ce qu'elle peut « engendrer un sens d'empowerment qui rend possible l'optimisme, la revigoration et la passion nécessaires à toute lutte pour changer le monde » (Grossberg, 1992 : 85) ou du moins pour le penser autrement ?

Nous avons ici un exemple d'un dispositif de chaînes de médiations combinant des pratiques locales au sein du collectif, des pratiques virtuelles en petits groupes associées à des rencontres physiques, une visibilisation forte par le biais d'un événement organisé au sein d'un espace culturel institutionnel majeur, et rendu visible ensuite à une échelle globale par les réseaux sociaux. Nous avons

34 Le chiffre de 80 millions de « clics » a ainsi été annoncé pour l'édition de 2014, sans qu'il soit possible de vérifier la fiabilité d'un tel chiffre.

35 La chanson en elle-même représente une affirmation forte de volonté de reconnaissance sociale et de refus pour les travailleurs migrants de se voir méprisés et discriminés : « Nous venons en ville afin de gagner notre vie. Nous nous tenons fermement au travail. Personne ne peut prétendre être supérieur à autrui. Nous chantons notre chanson. Ha You Ha You Ha You! Ha You Ha You Ha You! [...] Nous menons une vie décente. Personne ne peut humilier autrui. Nous avons notre dignité. Ha You Ha You Ha You! Ha You Ha You Ha You! »  
[http://v.youku.com/v\\_show/id\\_XMjYyMTY1NTEy.html](http://v.youku.com/v_show/id_XMjYyMTY1NTEy.html) .

en fait affaire à des arrangements de médiations de pratiques à différentes échelles produisant diverses échelles de visibilité/invisibilité (locales, globales, hors espace public visible) au sein de la constitution d'un espace public dynamique, mais également caractérisé par la fragilité et l'instabilité.

## 5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons tout d'abord montré comment, entre la fin des années 1980 et le début de la décennie suivante, les représentations des travailleurs migrants étaient homogénéisantes, essentiellement prescrites et assez étroitement liées à des régimes différenciés de contrôle social. On peut parler pour cette première phase d'une visibilité imposée aux travailleurs migrants. À une visibilité médiatique forte, imposée et dramatisée correspond un déni de reconnaissance sociale prononcé. Aucun dispositif de médiation ne permet aux travailleurs de co-construire leur visibilité, de tenter de participer aux luttes autour de leurs représentations.

Dans un second temps, nous avons documenté, s'agissant de la représentation des travailleurs migrants, un glissement de paradigme vers l'extension et la complexification progressive des dispositifs de médiation de leurs expériences ; ce glissement participe des luttes autour de la hiérarchie sociale et de la constitution de sujets politiques. En nous penchant sur les processus instables de questionnement, de renversement, mais aussi de renforcement des ordres sociaux à l'œuvre au sein de « l'espace de la culture du "dagong" », nous avons apporté une attention particulière à des *dispositifs spécifiques de médiation*, qui permettent d'analyser les dimensions à la fois sémantiques et institutionnelles des pratiques narratives ainsi que des processus de constitution de la visibilité et de la formation des identités des individus et groupes sociaux. Enfin, la combinaison de différentes échelles de médiation a permis d'explorer des stratégies de mise en visibilité différenciées déployées par un collectif de travailleurs migrants au sein de leurs luttes pour leurs droits, pour leur reconnaissance sociale et leur dignité.

## Bibliographie

- AHEARN, L. A. (2001). Language and Agency. *Annual Review of Anthropology*, 30, 109-137.
- ARENDT, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Levy (coll. Pocket).
- BAYART, J. F. (2004). *Le gouvernement du monde : Pour une critique politique de la globalisation*. Paris : Fayard.
- BÉJA, J. P. (1994). Les travailleurs itinérants, des immigrés de l'intérieur. *Perspectives chinoises*, 21, 30-35.
- BEAUD, P. (1984). *La société de connivence. Média, médiations et classes sociales*. Paris : Aubier.

- BIGO, D. (1998). Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? *Cultures et conflits*, 31, 2.
- BLEIL, S. (2005). Avoir un visage pour exister publiquement : l'action collective des sans terre au Brésil. *Réseaux*, 1, 123-153.
- BLOMMAERT, J. (2005). *Discourse. A critical Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUNER, J. (1991). The narrative Construction of Reality. *Critical Inquiry*, 28, 1-21.
- BU, W. (2012) Zhongguo caogen Zhongguo Meng : 2012 dagong chunwan ji qi beihou de ganren gushi. En ligne (URL : [http://www.sznews.com/culture/content/2012-01-21/content\\_6413029.htm](http://www.sznews.com/culture/content/2012-01-21/content_6413029.htm)), consulté le 12 décembre 2013.
- CARILLO GARCIA, B. et GOODMAN, D. (2012). *China's Peasants and Workers: Changing Class Identities*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- CAUNE, J. (1995). *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- CREEMERS, R. (2015). Le pivot de la cybergouvernance chinoise. *Perspectives chinoises*, 4, 5-14.
- CHAN, A. (1995). The emerging patterns of industrial relations in China and the rise of the new labor movements. *China Information*, 9 (4), 36-59.
- CHAN, A. (1998). The conditions of Chinese workers in East Asian-funded enterprises. *Chinese Sociology and Anthropology*, 30 (4), 1-101.
- CHAN, A. (2001). *China's Workers Under Assault: The Exploitation of Labor in a Globalizing Economy*. Armonk, New York: ME Sharpe.
- CHAN, A. et SIU, K. (2012). Chinese migrant workers: factors constraining the emergence of class consciousness. Dans B. Carrillo et D. Goodman (eds), *China's Peasants and Workers: Changing Class Identities*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- CHAN, C. K.-C. (2010). *The Challenge of Labour in China. Strikes and the Changing Labour Regime in Global Factories*. Abingdon, New York: Routledge.
- CHARTIER, R. (1989). Le monde comme représentation. *Annales ESC*, 6, 1505-1520.
- CORCUFF, P., Le Bart, C. et De Singly, F. (2010). *L'individu aujourd'hui : débats sociologiques et contrepoints philosophiques*. Rennes : PUR.
- DE FINA, A. (2003). *Identity in narrative : a study of immigrant discourse*. Philadelphia : John Benjamins, Amsterdam.
- DONG, J., Cai Z. & GUAN W. (1990). *Mangliu ! Mangliu ! Shenyang* : Liaoning renmin chubanshe.
- ELIASOPH, N. (2010). *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*. Paris : Économica.
- FLORENCE, E. (2006). Debates and classification struggles regarding the representation of migrant workers. *China Perspectives*, 65, 15-27.
- FLORENCE, E. (2007). Migrant Workers in the Pearl River Delta : Discourse and Narratives about Work as Sites of Struggle. *Critical Asian Studies*, 39 (1), 120-150.
- FLORENCE, E. (2008). *Struggling around dagong: discourses about and by rural migrant workers in the Pearl River Delta*. Thèse doctorale non publiée, Université de Liège.
- FLORENCE, E. (2014). The recent labour unrest in China and the politics of handling collective mobilization by the Party-state. Dans K. Brown, *The EU-China Relationship : European Perspectives* (p. 441-451). London : New Imperial Press.
- FLORENCE, E. (2016). The Cultural Politics of Labour in Post-Socialist China: The Case of Subject-Formation and Identity Politics of Peasant Workers », Dans S. Bhattacharya et R. P. Behal (éds.), *Vernacularity in Labour Politics*. New Delhi : Tulika Books.

- FLORENCE, E. (à paraître en 2017). Representing migrant workers in postsocialist China. Dans K. Latham (ed.), *Routledge Handbook of Contemporary Chinese Culture and Society*. London and New York : Routledge.
- FRIEDMAN, E. et LEE C.-K. (2010). Remaking the World of Chinese Labour: A 30-Year Retrospective. *British Journal of Industrial Relations*, 48, 507–533.
- FROISSART, C. (2013). *La Chine et ses migrants. La conquête d'une Citoyenneté*. Rennes : PUR.
- GE, X. et QU, W. (1990). *Zhongguo Mingongchao*. Hebei: Zhongguo Guoji Guangbo Chubanshe.
- GROSSBERG, L. (1992). *We gotta get out of this place. Popular Conservatism and postmodern culture*. New York : Routledge.
- GUIHEUX, G. (2004). Le nouveau « retournement » des corps et des esprits en Chine. *L'homme et la Société*, 97-127.
- GUIHEUX, G. (2012). Chinese Socialist Heroes: From Workers to Entrepreneurs. Dans E. Florence et P. Defraigne (eds), *Towards a New Paradigm of Development in Twenty-First Century China. Economy, Society and Politics*. London : Routledge.
- HALL, S. (1996). Gramsci's relevance for the study of race and ethnicity. Dans D. Morley et K.-H. Chen (eds), *Stuart Hall, Critical Dialogues in Cultural Studies*. London and New York: Routledge.
- JACKA, T. (2006). Rural women in urban China: gender, migration and social change. New York : M. E. Sharp.
- JACKA, T., KIPNIS, A. et SARGESON, S. (2013). *Contemporary China Society and Social Change*. New York: Cambridge University Press.
- JULES-ROSETTE, B. et MARTIN, D.-C. (1997). Cultures populaires, identités et politique. *Les cahiers du CERI*, 17, 3-46.
- KAUFMANN, J.-C. (2010). La force structurante d'une illusion. Dans S. Corcuff et al., *L'individu aujourd'hui*. Rennes : PUR.
- KE-LI, A. (2015). Vers une méthode plus proactive. *Perspectives chinoises*, 4, 15-24.
- LEE, C.-K. (1998). *Gender and the South China miracle: Two worlds of factory women*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- LEE, C.-K. (2002). Three Patterns of Working-class Transition in China. Dans J.-L. Rocca et F. Mengin (eds), *Politics in China. Moving Frontiers*. New York: Palgrave, Mc Millan.
- LEE, C.-K. (2007). *Against the Law. Labour Protests in China's Rustbelt and Sunbelt*. Berkeley and Los Angeles: California University Press.
- LI, B. (2012). Chang ziji de ge. En ligne (URL: <http://www.dagongwenhua.org.cn/html/plbd/332.html>), consulté le 10 janvier 2016.
- LI, L. (2011). The marketization of literature magazines and the emergence of migrant workers magazines. En ligne (URL: <http://vip.book.sina.com.cn/book/catalog.php?book=183750>), consulté le 14 septembre 2013.
- LÜ, T. (2013). *Zhongguo xin gongren: mishi yu jueqi*. Beijing: Falü chubanshe.
- MARTIN, D.-C. (2000). Cherchez le peuple... Culture, populaire et politique. *Critique internationale*, 7, 170-183.
- MARTIN, D.-C. (2010). *L'identité en jeux : pouvoirs, identifications, mobilisations*. (Recherches internationales). Paris : Karthala.
- MARTIN BARBERO, J. (2002). *Des médias aux médiations, Communication, culture et hégémonie*. Paris: CNRS Éditions.
- MORLEY, D. et CHEN K.H. (eds) (1996). *Stuart Hall, Critical Dialogues in Cultural Studies*. London and New York: Routledge.

- ONG, A. (1997). Narratives of nation and of capitalism. Dans A. Ong et D. Nonini (eds), *Ungrounded Empires : The Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*. Berkeley: University of California Press.
- ONG, A. (1999). Flexible citizenship: The cultural logics of transnationality. Durham and London: Duke University Press.
- ORTNER, S. (2006). *Anthropology and Social Theory: Culture, Power, and the Acting Subject*. Durham and London: Duke University Press.
- PUN, N. (1999). Becoming Dagongmei: The Politics of Identity and Difference in Reform China. *China Journal*, 42, 1-19.
- PUN, N. (2005). *Made in China. Women Factory Workers in a Global Workplace*. Durham and London: Duke University Press.
- PUN, N. et LU, H. (2010a). A Culture of Violence: the Labor Sub-contracting System and Workers' Collective Action in the Construction Industry. *The China Journal*, 64, 143-158.
- PUN, N. et LU, H. (2010b). Unfinished Proletarianization: Self, Anger, and Class Action among the Second Generation of Peasant-Workers in Present-Day China. *Modern China*, 36, 493-519.
- PUN, N. (2016). *Migrant Labor in China. A post-socialist Transformation*. Cambridge and Malden: Polity Press.
- QIU, J. (2009). *Working-Class Network Society. Communication Technology and the Information Have-less in Urban China*. Cambridge (USA) and London: MIT Press.
- QIU, J. L. et WANG, H. (2012). Working-Class Cultural Spaces: Comparing the Old and the New. Dans B. Carrillo et D. Goodman (eds), *China's Peasants and Workers: Changing Class Identities*. Cheltenham: Edward Elgar.
- ROFEL, L. (1999). *Other modernities: Gendered yearnings in China after socialism*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- ROSEBERRY, W. (1994). Hegemony and the Language of Contention. Dans J. M. Gilbert et D. Nugent (eds), *Everyday Forms of State Formation. Revolution and the Negotiation of Rule in Modern Mexico*. Durham: Duke University Press.
- RUEDA, A. (2010). Des médias aux médiations : quelles médiations, quels objets, quels enjeux ? *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2, 88-103.
- SCOTT, J. C. (1990). *Domination and the arts of resistance: Hidden transcripts*. New Haven: Yale University Press.
- SERVAIS Ch. (2013). Énonciation journalistique et espace public : une hégémonie pleine de voix ? *Communications*, 32/2. En ligne (URL : <http://communication.revues.org/5058>.)
- SMITH, G. (1999). *Confronting the Present: Towards a politically engaged anthropology*. Oxford: Berg.
- SOLINGER, D. J. (1999). *Contesting citizenship in urban China: Peasant migrants, the state, and the logic of the market*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- SOLINGER, D. J. (2002). Labour Market Reform and the Plight of the Laid-off Proletariat. *China Quarterly*, 170, 304-326.
- STREET, J. (2011). *Music and Politics*. Cambridge: Polity.
- SUN, W. (2004). Indoctrination, Fetishization, and Compassion: Media Constructions of the Migrant Woman. Dans A. Gaetano et T. Jacka (eds), *On The Move: Women in Rural-to-Urban Migration in Contemporary China*. New York: Columbia University Press.

- SUN, W. (2012a). Desperately seeking my wages. *Media Culture & Society*, 34 (7), 864-879.
- SUN, W. (2012b). Poetry of labour and (Dis)articulation of class: China's worker-poets and the cultural politics of boundaries. *Journal of Contemporary China*, 21 (78), 993-1010.
- SUN, W. (2013a). Inequality and culture: a new pathway to understanding social inequality. Dans W. Sun et Y. Guo (eds), *Unequal China: Political Economy and the Cultural Politics of Inequality*. London and New York: Routledge.
- SUN, W. (2013b). The cultural politics of recognition: Rural migrants and documentary films in China. *Journal of Chinese Cinemas*, 7 (1), 3-20.
- SUN, W. (2014). *Subaltern China: Rural Migrants, Media and Cultural Practices*. Lanham: Rowman & Littlefield.
- TAN, S. (2000). The relationship between foreign enterprises, local governments, and women migrant workers in the Pearl River Delta. Dans L. A. West et Y. Zhao (eds), *Rural Labor Flows in China*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press.
- THIREAU, I. et HUA, L. (2003). The moral universe of aggrieved Chinese workers: Workers' appeal to arbitration committees and letters and visits to offices. *The China Journal*, 50, 83-103.
- TODOROV, T. (1981). Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique. Paris : Seuil.
- VOIROL, O. (2005). Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique. *Réseaux*, 1, 129-130, 89-121.
- WALLIS, C. (2013). *Technomobility in China: Young Migrant Women and Mobile Phones*. New York: New York University Press.
- WANG, H. (1993). *Mangliu chongji bo*. Beijing: Shoudou shifan daxue chubanshe.
- WANG, L. (ed.) (1993). *Doushili de Moshengren, Bianwai shimin shenghuo jishi*. Shanghai: Shanghai shehui kexueyuan chuban.
- WILLIAMS, R. (1977). *Marxism and Literature*. Oxford and New York: Oxford University Press.
- XIANG, B. et TAN, S. (2005). Does Migration Research Matter in China? A Review of its Relationship to Policy since the 1980s. *International Journal on Multicultural Societies*, 7 (1), 12-33.
- XIONG, Y. (à paraître). The Broken Ladder: Why Education Provides No Upward Mobility for Migrant Children in China. À paraître dans *China Quarterly*.
- YANG, S. (ed.) (1993). *Xiongyong mingongchao*. Guangxi: Guangzhou chubanshe.
- YU, X. et HU, X. (2012). China's Reform of the Migrant Labour Regime and the Rural Migrants' Industrial Citizenship. Dans E. Florence et P. Defraigne (eds), *Towards a New Paradigm of Development in Twenty-First Century China. Economy, Society and Politics*. London: Routledge.
- ZHANG, L. (2001). Contesting Crime, Order, and Migrant Spaces in Beijing. Dans N. Chen, C.D. Clark, S.Z. Gotschang, L. Jeffrey (eds), *China urban: Ethnographies of contemporary culture*. Durham and London: Duke University Press.
- ZHENG, N. (1991). *Chao luo, chao zhang. Mingongchao toushi*. Beijing: Zhongguo Renmin daxue chubanshe.